

RECENSIONS

La Maison-Dieu, 211, 1997/3, 145-148

COURT, Raymond : *Le Voir et la Voix. Essai sur les voies esthétiques*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « La voie esthétique », 1997, 212 p.

Dans quelle mesure l'art mis au défi de la modernité peut-il répondre à l'attente angoissée de nos contemporains, en quête « d'une éventuelle lueur de sens » ? Cette interrogation est au cœur du nouveau livre de Raymond Court, véritable somme d'érudition. On ne peut ici qu'esquisser quelques points forts d'une réflexion en profondeur dont la lecture est difficile, mais qui nous invite à dépasser une notion esthétique limitée à la simple communication de l'expérience du monde.

Tout au long de la progression de sa pensée, l'auteur dissocie et confronte les deux couples « voir-visible » et « voix-écoute ». L'ontologie du voir du monde grec antique devient théophanie dans les premiers siècles chrétiens, et théologie de la lumière à Byzance, et au cours du Moyen Âge et de la Renaissance.

Face à ce privilège du voir, adopté par Heidegger, Husserl et Merleau-Ponty, R. Court dévoile sa préférence, mais sans exclusive, pour une ontologie de la Parole biblique comme appel à une Alliance, comme une voie qui ouvre l'homme à la transcendance. Car l'enjeu, entre le voir et la voix, est dans une notion centrale, la *notion de chair* qui, selon le judéo-christia-

nisme, est une dimension d'altérité prise dans sa verticalité. L'écoute et l'accueil de l'Autre comme Parole interpellante suscitent une vocalité comme chair qui s'exprime aussi bien en musique qu'en peinture.

L'art a pris son autonomie à l'ère de la modernité. Ébranlé par la logique interne du formalisme dont le caractère ludique conduit à la désespérance et au doute existentiel, l'art revêt un caractère de mélancolie proche de l'allégorie baroque. L'auteur se réfère longuement aux réflexions de W. Benjamin qui souligne la dimension messianique de l'art, nostalgique du passé, mais engagé dans l'histoire en vue d'une rédemption.

Il faut aussi évoquer un passionnant chapitre sur la « pensée figurative » de Bach, sur le caractère proprement liturgique de sa musique, comme lieu opératoire de la rencontre avec l'Autre, et dont la fonction est de « parachever le verbe grâce au chant, saisi dans la chair de la vocalité ».

L'auteur ne veut pas, malgré tout, trancher entre Heidegger et Benjamin, entre le pôle de la Lumière naturelle et le pôle de l'histoire. Mais il insiste sur l'ouverture originale à une altérité où s'exprime la transcendance de l'autre dans la parole vive.

Sabine de LAVERGNE.

Nés de l'eau et de l'Esprit, Revue Carmel de spiritualité chrétienne, 1996/1, n° 79, 104 p.

Ce numéro est centré sur le sacrement du baptême, en lien avec la venue du pape Jean-Paul II en France en ce 15^e centenaire du baptême de Clovis. Sa perspective est résolument d'ordre spirituel mais fondée sur des données historiques, bibliques, patristiques, mystiques, catéchétiques et liturgiques très riches.

Le premier article, bref, de Mgr Gérard Defois, archevêque de Reims précise le sens de la commémoration célébrée en 1996 : « Les formules *baptême de la France* et *filie aînée de l'Église* ne doivent pas être entendues comme un privilège du peuple élu, ni comme une remise en cause de la laïcité de nos institutions (...) mais comme un double devoir pour les chrétiens, celui d'être mieux conscient de notre Pâque dans la mort et la résurrection du Christ, celui d'être, grâce à Dieu, responsable du sel de l'Esprit en ce monde. »